

RESUME DU LIVRE I

Dans la première partie, nous avons vu comment le jeune Eldeflar s'était trouvé associé – par l'entremise de son protecteur Orufis – à une importante et périlleuse mission menée par le mage Yamaar, de la Haute Assemblée. Il s'agissait de retrouver trois roches fabuleuses, sœurs du mythique Ēdánkan, capables d'empêcher la guerre que fomente l'Ennemi. Ces roches merveilleuses seraient en effet capables de réduire à rien le pouvoir de l'Ombre et de transformer toutes Ténèbres en Lumière.

Un groupe d'hommes vaillants avait ainsi été formé par la Haute Assemblée et placés sous la direction de Yamaar. Mais mis en difficultés, ceux-ci furent secourus par la mission menée par l'Elfe Anno, à laquelle participait justement Orufis. Au terme de ce sauvetage, la mission de Yamaar put reprendre avec le guerrier Ménor, les montagnards Gunri et Dogost, les Elfes Anno, Yelin et Fuindis, le mage Odonar, le vif Yslendis Alméris, du peuple de la nuit, et l'habile Orufis qui sut imposer Eldeflar au reste du groupe.

Le garçon fut d'abord considéré comme un périlleux fardeau, jusqu'à ce qu'Anno apprenne que les armées de l'ennemi étaient venues le réclamer en mettant le siège au château où il demeurerait. Yamaar s'intéressa alors davantage à lui et reconnut le pendentif qu'il portait au cou. C'était un des artefacts secrets permettant jadis de commander à l'Ēdánkan ! Le précieux objet aurait été légué à Eldeflar par son père, Dénédar. À la mention de ce nom, Yamaar avait redoublé d'intérêt tout en refusant d'admettre que Dénédar fût le véritable père d'Eldeflar, celui-ci étant connu comme le plus grand des mages, rebelle à la Haute Assemblée et autrefois surveillé par elle. Dès lors, Eldeflar s'accrocha au groupe et à sa mission, qui pouvaient lui donner l'occasion de retrouver son père.

Deux jeunes femmes se joignirent à eux temporairement : Nulonen, agent de Sévagil qui permit le recouvrement de Yamaar et de ses hommes, et Feriane, jeune femme traquée et dépositaire d'une étrange et fine épée.

Après quelques errements, au cours desquels Eldeflar rencontra le jeune berger Hénaden avec qui il eut des échanges marquants, le groupe se mit enfin sur la piste d'une des roches (un Ankan). Sur ce chemin, ils trouvèrent dans la forêt Océane une jeune fille blessée

qu'Eldeflar parvint par mégarde à sauver des griffes d'un tigre (qui chassait dans les environs à cause de la présence de son maître, Garand). Elle se nommait Ethiel et fuyait les assassins de son père.

Après l'avoir soignée, ils la laissèrent à un sien parent nommé Cérestos, chez qui elle les conduisit. Yamaar découvrit que cet homme enquêtait sur l'Édankan de longue date lui aussi, et disposait d'informations susceptibles de les aider à trouver un des Ankani.

Mais la nuit venue, sa maison fut attaquée par des bandits qui convoitaient ses trésors. Ethiel dut être emmenée d'urgence en lieu sûr tandis que les combats faisaient rage dans la demeure. Cérestos y fut malencontreusement tué, et il fallut l'intervention inattendue d'Alméris pour mettre fin aux combats, et faire fuir les bandits à la solde du terrible Fersellon.

Car pendant ce temps, l'Elfe Anno, parti de son côté avec une partie du groupe, découvrait l'Ankan là où leur enquête les avait menés. Alméris venait leur révéler cet incroyable succès.

Mais lorsque, de retour auprès de Yamaar à la cité de Mehrel, Anno voulut présenter enfin à tous le fruit de leurs efforts, Eldeflar fut saisi par le pouvoir de la pierre. Et après avoir eu une fugitive vision de son père sous un étrange dragon, il tomba inconscient.

CHAPITRE I

L'ENIGME

Ménor dressa l'oreille, les sens en alerte !

Voilà deux fois qu'il croyait entendre des bruits de pas étouffés dans l'herbe autour d'eux ! Il se leva discrètement et quitta la lumière du foyer pour s'enfoncer dans les ténèbres qui les entouraient. Il explora les alentours, puis resta debout, en silence dans la nuit, retenant sa respiration. Allait-il percevoir le souffle d'un ennemi, tapi tout proche ? Mais qui aurait pu les suivre jusqu'ici ?

Cela faisait deux jours qu'ils marchaient au milieu de nulle part, sur un bras de terre pris entre l'océan et les lourds reliefs du Kalerhón. L'endroit n'était qu'un grand désert vert et resplendissant où nulle âme ne s'aventurerait. Le pays et sa côte étaient abandonnés aux pirates, qui avaient trouvé là un terrain favorable pour leurs excursions et leurs pillages, et un refuge dans ces terres où personne ne circulait. Aucune route en effet ne traversait ces landes désertes, les transits marchands se faisant plus volontiers par voie maritime entre Hauterive et Hé-chob – d'où l'aubaine pour tous les pirates des deux océans ! Ils attaquaient les marchands jusqu'à ce que leurs cales soient pleines, puis se dispersaient en attendant une nouvelle saison.

Scrutant tant bien que mal l'obscurité autour de lui, Ménor dut se rendre à l'évidence : personne ne rôdait alentour. Il fit encore un pas, patienta un instant, puis haussa les épaules. Alors il regagna la lumière orangée du feu qui avait accompagné leur repas, et se rassit parmi ses compagnons. Sur sa droite, l'Elfe Fuindis était agenouillée près des braises et achevait de faire chauffer une potion préparée avec Alméris. Tout en surveillant son breuvage, elle observait régulièrement Eldeflar qui était assis à l'écart.

Le garçon restait loin de la chaleur du foyer, emmitoufflé dans de chauds vêtements qu'Orufis avait pris le temps de lui acheter à Mehrel en remplacement de ceux qu'il avait cédés à Ethiel. L'hiver commençait, et malgré la basse latitude où ils se trouvaient et la proximité de l'Océan qui leur valait encore un peu de douceur, les nuits étaient de plus en plus fraîches. Eldeflar cependant n'y semblait pas aussi sensible qu'Orufis – ce qui était une nouveauté. Il restait isolé à courte distance, le regard perdu sur la terre sombre.

Il était resté inconscient moins d'une journée à Mehrel, et était revenu à lui avant qu'aucun soin ne lui soit apporté. Il lui avait fallu une autre journée se remettre, mais il ne présentait aucune séquelle physique et fut rapidement sur pied. Personne n'avait pu expliquer ce qui était arrivé, et Eldeflar moins que quiconque.

Mais si physiquement le garçon semblait avoir repris toutes ses facultés, il restait émotionnellement troublé. Il n'avait quasiment pas ouvert la bouche depuis deux jours, sinon pour répondre aux questions soucieuses qui lui étaient adressées, ou pour communiquer selon le strict minimum nécessaire.

Il demeurait plongé dans de profondes réflexions, et les rares instants de vie qui animaient son visage se finissaient en des regards prolongés vers le ciel ; regards presque résignés, mais à quoi ? C'était là le souci d'Orufis, qui ne perdait pas Eldeflar des yeux. Le jeune homme se faisait manifestement distant et indépendant, ce qui le surprenait et le troublait.

Fuïndis aussi avait fini par s'inquiéter, ce pour quoi elle avait décidé de confectionner un remède qui pourrait rendre à Eldeflar sa vitalité ordinaire. Alméris s'était montré préoccupé lui aussi, et avait assisté l'Elfe autant que possible. Une bienveillance mutuelle s'était de fait installée entre eux, une sympathie particulière non pas vive et joyeuse comme chez les hommes, mais faite d'une amitié silencieuse et nourrie de compréhension mutuelle, propre aux sages et à ceux qui souffrent.

Quand le remède fut prêt, Fuïndis le porta jusqu'à Eldeflar et s'agenouilla près de lui.

— Prends-ça ! ordonna-t-elle gentiment.

Eldeflar leva le regard vers elle, et observa le gobelet de terre cuite dans lequel fumait la potion encore chaude. Il n'eut aucune résistance, et obéit sans même donner le sentiment de savoir ce qu'il faisait. Il prit le remède, et Fuïndis s'en alla satisfaite. Mais le Mâyensis Yamaar eut un mouvement de tête qui trahissait son sentiment. Depuis le réveil d'Eldeflar, il refusait de porter intérêt à son état singulier. Et Orufis ignorait s'il agissait par dédain ou par assurance.

Le froid devint plus mordant, et Fuïndis quitta le foyer pour retrouver l'abri des tentes. Yamaar ne tarda pas à suivre son exemple, et Orufis en profita pour aller trouver le vieillard, après s'être assuré qu'Eldeflar demeurait où il était.

— Yamaar, dites-m'en plus ! fit-il, à peine entré sous la toile. À Mehrel, vous avez refusé de commenter ce qui est arrivé à Eldeflar, et vous nous avez invités à ne pas nous inquiéter. À présent encore, Eldeflar ne réagit pas normalement, et je vous vois dubitatif devant ce que nous tentons pour le soigner. Dites-moi ce que vous savez !

— Et qu'est-ce qui vous alarme tant ? rétorqua le mage. Eldeflar est plus posé, plus réfléchi, moins curieux qu'avant. Y a-t-il là de quoi être inquiet ?

— Oui. Ce changement soudain est inexplicable, et Eldeflar ne communique presque plus.

— C'est pourtant un cap par lequel passe tout enfant qui devient un homme. Ne vouliez-vous pas justement offrir à Eldeflar de devenir lui-même et de grandir ?

Orufis se trouva désemparé devant cet argument.

— Oui, certes.

Un instant il ne vit plus ce que Yamaar pouvait faire pour lui.

— Tout cela est-il donc normal ? reprit-il. Vous avez bien vu ce qui s'est passé quand vous avez présenté l'Ankan.

— Je ne dis pas que c'est normal, répondit posément Yamaar, mais qu'il n'y a pas de quoi s'alarmer. Or, vous êtes anxieux ! Et je ne pourrais pas vous dire comment j'interprète ces choses tant que vous resterez troublé devant ce genre de nouveautés. Vous n'accepteriez pas ce que j'aurais à dire. Commencez par découvrir qu'Eldeflar a changé – et je crois que c'est en bien – et à l'apprécier pour ce qu'il est en train de devenir. Puis revenez me voir, et je vous donnerai mon avis. Eldeflar reste le charmant garçon que vous nous avez amené il y a deux mois. Je crois d'ailleurs qu'il a besoin lui aussi de s'en souvenir ! Comportez-vous donc avec lui comme depuis toujours.

Leur discussion s'arrêta là ce soir, et Orufis quitta la tente. En regagnant le feu, il croisa le regard inexpressif d'Eldeflar qui l'observait déambuler. C'était précisément ce regard, cette apparente absence d'implication qui inquiétait Orufis et le mettait mal à l'aise. Il ne retrouvait plus dans cette silhouette atone le jeune garçon d'autrefois. Il le fixa un instant, puis détourna le regard. Il lui parlerait un autre soir.

Mais la nuit fut salutaire à Eldeflar. La potion de Fuíndis agissait en lui et il ne parvint pas à s'endormir. Elle le revigorait tandis qu'une lumière s'insinuait dans son âme troublée. Il resta immobile, à fixer la toile de la tente au-dessus de lui. Des images semblaient se dessiner dans l'obscurité, et au milieu d'ombres étranges, il crut avoir la brève vision d'une île qui s'éloignait ; une île étrange couverte d'arbres gigantesques. Mais la vision passa et en un instant il se sentit plus éveillé que jamais. Il acquit soudainement une conscience suraiguë de tout ce qui l'entourait, jusqu'à son propre corps.

Ce sursaut de conscience dépassait largement les bienfaits de la potion de Fuíndis. Il put ressentir le moindre contact de sa chair avec son environnement, l'air contre sa peau, la laine qui l'enveloppait, le froid piquant contre son visage. Il perçut le moindre battement de son cœur, eut conscience du sang circulant dans ses veines, de toutes les

racines de ses cheveux et de chaque os de son corps. C'était comme si son cœur se remettait à battre après trois jours de sommeil, comme s'il revenait en son propre corps. Il eut un rire de plaisir, et découvrit la chaleur voisine de ses amis, perçut leur souffle silencieux, et la vibration de leur être. Alors il se contint, et se tourna sur le côté. Il devina la forêt endormie à l'extérieur, discerna la moindre brindille agitée par le vent, et trouva finalement le sommeil, le sourire aux lèvres.

Au réveil, il surgit dans l'air frais du matin comme pour profiter d'une magnifique journée, qui s'annonçait pourtant aussi grise que les précédentes. Il aida à la préparation du repas et au rangement du bivouac avec entrain, et prépara la monture de Dogost comme il avait pris l'habitude de le faire au début de leur périple.

Ménor le regardait faire avec perplexité.

— Le voilà redevenu lui-même ! murmura-t-il au passage d'Orufis. Je me demande si ce n'était pas aussi bien avant.

Orufis lui lança un regard acerbe, comprenant bien que Ménor préférait un Eldeflar silencieux et invisible. Mais le garçon revenait vers eux avec les gourdes.

— Et bien ? ! fit-il en voyant la mine sombre d'Orufis. Que se passe-t-il ?

Orufis fut tout étonné d'entendre à nouveau ce timbre de voix à la fois gai et réservé, et il reconnut enfin son jeune ami. Son visage s'éclaira, et il rétorqua :

— Eh ! Je me faisais du souci pour toi. Je suis heureux de te voir de si bonne humeur ce matin.

— N'est-ce pas une belle matinée pour poursuivre notre route et achever enfin ce que nous avons commencé ?

— ... Oui, sans doute, répondit Orufis d'un air peu convaincu.

Il faisait plus froid que la veille, et le temps maussade n'avait rien de vraiment égayant. Quant à leur route, ils se contentaient de suivre le chemin indiqué par Yamaar, sans vraiment savoir où les menaient leurs pas.

Car le Mâyensis n'avait pas perdu de temps pendant la convalescence d'Eldeflar. Après s'être assuré qu'il était hors de danger, il était retourné en forêt avec Anno et avait découvert – conformément à ses espérances – que l'aura de l'Ankan obtenu révélait celles des autres pierres. Il avait ainsi pu déterminer la direction d'une autre roche au sud-est, et avait emmené ses compagnons dans cette direction dès qu'Eldeflar avait été en état de monter à cheval. C'est ainsi qu'ils s'étaient aventurés dans ces landes désertes, sans savoir réellement jusqu'où ils seraient conduits.

Il n'y avait donc aucune raison de partager l'enthousiasme d'Eldeflar, et Ménor ne se priva pas de renifler devant sa naïveté.

Mais le garçon partit sans y prêter attention, rejoignant Fuïndis qui commençait à préparer le déjeuner.

Yamaar regarda approcher le garçon, plein de vie à nouveau. Il ne s'était guère inquiété jusqu'ici de son nouveau comportement, le mettant sur le compte du choc subi, mais apprécia de le voir redevenu lui-même. Sans partager le fruit de ses réflexions pour le moment, il se demandait dans quelle mesure le pendentif d'Alseïgath avait pu être responsable de ce qui était arrivé. Il ne cessait cependant d'observer l'aura du garçon avec gravité, car celle-ci évoluait.

Pendant le repas, ils discutèrent de leur route, et Yamaar confirma qu'ils continueraient à se diriger vers l'est et les côtes océanes, là où les poussait l'Ankan.

— Il nous suffit donc de suivre la direction qu'il vous indique ? demanda Gunri. N'est-ce pas un peu trop facile ?

— Mais c'est bien ce que j'espérais ! rétorqua Yamaar. Ces roches tendent à se réunir, et je savais qu'après en avoir trouvé une nous avancerions plus vite. Mais j'ignorais que ce pouvoir se manifesterait d'aussi loin. Je suis seulement préoccupé de ce qu'il nous conduise vers l'océan.

— Les indices que vous aviez glanés chez Cérestos ne nous conduisaient-ils pas eux aussi vers l'océan ? intervint Anno.

— En effet. Et cela m'inquiète ! Si l'Ankan repose au fond de l'eau, nous n'aurons aucun moyen de le recouvrer.

— Et quels sont ces indices ? demanda Gunri. Vous ne nous en avez pas fait part !

— Mehrel n'était pas le lieu indiqué pour cela, expliqua Yamaar. Il s'agit d'un poème trouvé dans un vaisseau pirate arraisonné, que Cérestos tenait du commandant qui avait mené l'opération. En voici la teneur, mais je vous préviens, c'est plutôt obscur.

Yamaar sortit un petit papier où il avait lui-même recopié le poème, et le lut à haute voix :

— « *Mer et vent, jours guettés
Trois cent soixante, rien.
Brume et froid, pic dressé
S'ouvre enfin, cinq jours pleins.*

*Neige et grêle, assaillis
Sous la roche, abrités
Ombre et paix, recueillis
Ouverture et montée*

*Au sommet arrivés
Fosse emplie à vingt pas
Longs regards, stupéfiés
Pierre dans l'eau flamboie*

*Noble plus qu'un diamant
Un danger : s'approcher
Froid mordant, vent sifflant
Est mort qui l'a touchée*

*Et la terre aux moissons
Sans l'outil pour le poing
N'est rien que dérision
D'un ouvrage sans mains »*

— Le dernier paragraphe était encadré et couvert d'annotations, acheva Yamaar. Il semble qu'il soit la clef de toute l'énigme.

— Ce poème est assurément obscur ! commenta Gunri. Je n'y ai pas compris grand chose.

— C'est un style très éludé, mais il semble raconter l'histoire des marins qui l'ont rédigé. Les commentaires laissés nous aident à le comprendre. Battus par la neige et la grêle, ils ont trouvé à s'abriter sous un pic dont l'entrée ne s'ouvre que cinq jours par an. Ils y ont découvert une pierre qui flamboyait dans l'eau, et elle avait l'aspect d'une gemme précieuse. L'un d'eux a tenté de s'en saisir et est mort. Le texte est beaucoup trop elliptique pour affirmer qu'il s'agisse d'un Ankan, mais il y a de quoi le penser. Bien des passages demeurent obscurs.

— Et comment un poème aussi abscons est-il parvenu jusqu'à Cérestos ? demanda Orufis. Je veux dire, il peut signifier n'importe quoi, c'est juste de la poésie ! Qu'est-ce qui vous fait dire qu'il a le moindre intérêt pour nous ?

— Pour commencer, parce qu'il en avait beaucoup pour Cérestos. J'ai trouvé ce poème au milieu d'un récit qui rapportait les circonstances de sa découverte. Le commandant d'un navire de guerre le lui avait confié après avoir découvert dans un vaisseau pirate capturé un vieil ouvrage qui contenait ce texte, proprement rédigé au milieu d'autres écrits illisibles. Il avait été abondamment commenté par le capitaine d'une encre encore récente, raison pour laquelle le soldat avait d'abord cru qu'il s'agissait d'indications pour trouver le repaire de ces bandits et leur butin. Mais les commentaires montraient que le capitaine lui-même n'en saisissait pas le sens. C'est pourquoi il s'était tourné vers Cérestos. Notre homme était plus célèbre que nous le pensions !

— J'abonde pourtant dans le sens d'Orufis, intervint Yelin. Ce poème peut signifier tout autre chose.

— C'est possible en effet, dit Yamaar. Mais ce message était chez Cérestos au milieu des ouvrages traitant de l'Ēdánkan. S'il y a vu un rapport, je ne peux me permettre de négliger cette piste, pas avant qu'elle se révèle effectivement fausse. Mais elle nous mène à l'océan, direction que confirme l'Ankan.

— L'océan ! soupira Anno. C'est une vaste destination.

— En effet, fit Orufis. Nous ne pouvons pas nous y engager ainsi sans savoir où nous allons.

— Mais l'océan, Orufis... intervint Eldeflar. L'océan, c'est merveilleux ! J'ai tant rêvé de le voir un jour !

Il était ravi de la destination annoncée. Il n'avait jamais vu la mer, et savait que c'était un spectacle sans pareil. Ce seul motif suffisait à lui faire adopter le point de vue de Yamaar.

— Je suis sûr que c'est la meilleure destination.

— Eh bien, sourit Orufis, si tu le dis. Mais il existe des milliers d'îles au-delà des eaux connues, et rien n'indique où chercher un tel pic, s'il existe. Ce sera mieux si nous pouvons résoudre l'énigme de ce poème avant que l'Ankan ne nous ait conduit au pied d'un univers infini !

Ils achevèrent de se restaurer sur cette résolution, et se mirent en route tandis que la matinée restait grise et humide. Le ciel se chargea de sombres nuages tout le temps que dura leur marche, et ils s'arrêtèrent sans pouvoir trouver de bois où s'abriter alors que l'eau accumulée menaçait de se déverser. Les arbres dégarnis par l'hiver ne leur auraient été de toute façon que d'une protection toute relative. Les journées raccourcissaient, et les étapes s'en ressentaient désormais. Ils avaient peu avancé ce jour là, et les nuages avaient assombri le ciel plus tôt encore que les autres jours.

La nuit tint les promesses du jour, et il plut à verse avec le soutien d'un vent violent. Ils durent se débattre toute la nuit pour protéger leurs affaires, creuser des rigoles autour des tentes, et les affermir sans cesse contre la boue et le vent.

Le réveil du matin fut l'un des plus pénibles et des plus humides qu'ils aient eu. Le camp s'éveilla noyé dans un épais brouillard, qui persista la moitié du jour. Malgré l'humidité qu'il provoquait, ce brouillard eut la grâce d'offrir un nouvel univers aux voyageurs, et Eldeflar fut émerveillé de l'effet qu'il produisait. Il eut le sentiment d'avancer au cœur d'un nuage, au beau milieu du ciel. Même le sol, sous ses pieds brillants d'humidité, semblait avoir été emporté. Les sons étaient étouffés, et il régnait une atmosphère de calme et de paix.

En s'éloignant du camp pour chercher de l'eau, Eldeflar eut même le sentiment émouvant d'être seul face à une présence indiscernable. Il

redécouvrait la beauté d'un monde qui, pour une fois, se faisait chercher au lieu d'imposer son évidente réalité.

Aucun feu ne put être allumé pour faire sécher leurs vêtements, faute de bois, et ils reprirent la route dans ces détestables conditions, après avoir passé quelques heures à rassembler tous les chevaux. Ils n'avaient pu en effet les attacher à aucune branche, tronc ou pierre, et le brouillard épais n'avait pas facilité leur recherche. D'ailleurs c'était à peine s'ils savaient dans quelle direction marcher, et il fallut que Yamaar et Anno sollicitent l'Ankan. Le brouillard épais ne les quitta pas avant que le soleil ne dépasse son zénith, où son ardeur eut alors raison de l'humidité. Le ciel resta couvert, mais au moins purent-ils s'assurer de leur route.

Orufis rejoignit Eldeflar en chemin pour lui parler enfin.

— Comment vas-tu après tout cela ? demanda-t-il.

— Je suis fatigué, répondit Eldeflar. Comme tout le monde ici, je crois. La pluie cette nuit a été pénible.

Orufis sourit.

— Je ne parle pas de cette nuit, mais de ce qui est arrivé à Mehrel. Cela a dû t'éprouver plus que nous autres.

— Je ne sais pas. J'ai eu peur, c'est vrai, et je suis encore angoissé chaque fois que j'apprends qu'ils vont utiliser l'Ankan. Mais Anno m'a expliqué qu'ils ne le dessertissaient plus de son anneau. Yamaar cependant prétend que rien ne s'est réellement passé, ce jour là, que la douleur n'était pas réelle. Alors aujourd'hui je suis plus curieux qu'effrayé, curieux de savoir si cela recommencerait ou si cela pourrait se produire avec quelqu'un d'autre.

Orufis lui ébouriffa les cheveux.

— Alors c'est que tu vas bien ! Je suis content de voir que tu n'es pas devenu une femmelette et que tu n'as pas trop peur de revivre tout cela ! Si tu es curieux, c'est que tu es toujours Eldeflar !

Il rit à ces paroles, mais le garçon sentit qu'il y avait une angoisse cachée derrière son rire.

— Yamaar prétend savoir ce qui s'est passé, reprit Orufis, mais il refuse de me le dire tant que je ne serai pas prêt à accepter que tu aies changé. Sais-tu à quoi il fait allusion ?

Eldeflar regarda son ami d'abord en souriant, puis avec sérieux.

— Non, mais j'aimerais qu'il ait raison. J'aimerais bien changer, devenir plus utile, plus important pour vous. Comme toi, comme Mé-nor !

— Nous avons quelques années d'avance sur toi ! rit Orufis. Tu n'as pas à t'en faire. D'ailleurs, je te rappelle que tu n'es déjà plus n'importe qui ! Souviens-toi de cette armée qui te réclamait à Guer-vin !